

« Nous voici revenues de notre séjour au Brésil, la tête et le cœur remplis de souvenirs, de rencontres, de partages. Nos sœurs, Jacqueline, Mada et Béa vont bien et vous saluent de tout cœur. Nous avons passé un long temps dans chacune de leurs insertions, partageant leur quotidien, rencontrant les personnes avec lesquelles elles sont en lien.

A Salvador (Bahia), Sr Jacqueline et Fr. Eric nous attendent à l'aéroport. En route pour la communauté de la Trinité, havre de paix et de verdure qui surplombe le bruit et le trafic de la ville. Il faut gravir 50 marches avant d'arriver à l'église de la Trinité, lieu de vie de la communauté. Celle-ci est composée de 6 volontaires : Joao, prêtre belge, Vania et Juce, deux laïques brésiliennes, Joaozinho, prêtre brésilien, Petit frère de l'Évangile, Sr Jacqueline et Fr. Eric, moine-pèlerin français, fondateur et âme de la communauté. Se rajoutent une bonne vingtaine d'hommes et de femmes, ayant vécu dans la rue, et qui ont fait le choix de vivre en communauté et respectant la sobriété (pas d'alcool, pas de drogue). Nous avons partagé leur quotidien, mangeant avec eux, dormant certaines nuits dans l'église, comme eux, sur un carton, participant aux différents travaux, priant avec eux matin et soir, pérégrinant certaines nuits dans la ville à la rencontre des gens de la rue. Au cours de notre séjour, nous avons aussi rencontré la communauté des sœurs de Gap que Jacqueline rejoint chaque semaine pour un temps de partage. Avec une jeune Française, nous avons aussi visité un centre social dans une favela de Salvador.

Nous avons passé la Semaine sainte avec la communauté de la Trinité. Le Jeudi Saint, dès 6h30, préparation des légumes récupérés la veille à la fin du marché, grand nettoyage des lieux : église lavée à grande eau, abords balayés, parterres de fleurs désherbés... Tous sont à l'œuvre, nous aussi. Pour la liturgie de la Cène du soir, on installe une longue table basse au milieu de la nef, bouquets et arrangements ornent l'église ; les « Lamelas » rapportés d'Alsace sont sur la table, prêts à être partagés au cours de la célébration. Un moment fort fut celui du lavement des pieds, chacun(e) accueillant ce geste et le faisant à son tour à la personne assise à sa droite. Beaucoup de personnes « de l'extérieur », gens de la rue, anciens, amis, ont rejoint la communauté pour la célébration qui se termine autour d'une grosse soupe aux légumes et d'une boisson. Le Vendredi Saint, jour de jeûne et invitation à la prière toutes les trois heures. A 15H, durant la célébration de la Passion, chacun, dans une démarche personnelle, va fleurir la croix et ajouter une bougie. Même Altaïr, paralysé, va le faire, soutenu par ses compagnons. Le Samedi Saint, la fête commence dans la rue, à une bonne centaine de mètres, avec chants, danse, contes, liturgie du feu, puis en procession avec le cierge pascal allumé, nous nous dirigeons en chantant vers l'église de la Trinité où la célébration se poursuit. Le jour de Pâques, des anciens et des amis nous rejoignent pour le repas de fête soigneusement préparé par Elias, membre de la communauté, et servi dans l'église. En soirée, messe du jour de Pâques. Chacun est invité à s'exprimer après l'Évangile. Ce furent des journées belles et intenses.



La communauté est aussi impliquée dans deux autres lieux. Dans une autre église désaffectée de la ville, le projet « Lève-toi et marche » accueille de jour des jeunes et des adultes en chemin de guérison des addictions à l'alcool et à la drogue. Différents ateliers leur sont proposés : cours de langues, cuisine, bricolage, entretien avec une assistante sociale, temps de prière... C'est un passage quasi obligé avant d'intégrer la communauté, c'est l'expérience indispensable de l'apprentissage d'une vie structurée et relationnelle. Dans une autre chapelle désaffectée, sur une île, un couple assure de manière permanente l'accueil de personnes de la communauté du continent qui viennent passer des temps plus ou moins longs de ressourcement ou de prise de distance plus grande par rapport aux addictions. Un endroit magnifique au bord de la mer où nous avons aussi vécu 24h !

Le vendredi après Pâques, nous nous envolons pour Palmas où nous attendent, impatientes, Mada et Bea. Nous passons la nuit chez les sœurs de Gap qui nous réservent un accueil chaleureux. Le lendemain matin, départ, en Toyota, pour Formoso de Araguaia. Nous découvrons les étendues sans fin de la campagne brésilienne, avec ses troupeaux de vaches, ses plantations de riz ou d'autres cultures d'exportation... Nous arrivons à Lagoa de Onça à 18h, dans la petite maison de nos sœurs, construite par leurs mains, juste à l'heure pour participer à la messe au centre communautaire. Premiers contacts avec la population qui nous accueille avec joie.

Les jours suivants, nous participons à plusieurs reprises à des célébrations animées par Mada et Béa, dans des Communautés Ecclésiales de Base, parfois à des kilomètres du village. Les gens viennent de loin, à pied, à cheval, en voiture. C'est un temps fort de rencontre entre eux, où ils partagent leur vie, leurs soucis, des informations, la prière, la Parole de Dieu. On voit qu'ils sont heureux de se retrouver, de prier ensemble. Au cours de la semaine, nous partageons toutes les occupations habituelles des sœurs : visites aux familles, temps de prière, cours biblique au Centre communautaire, temps de conscientisation sur les réalités du pays, travaux de la maison : cueillette du maïs ou des haricots, préparation des repas, ramassage des fruits... La porte de leur maison est toujours ouverte. Des gens entrent, s'assoient un peu, parlent, viennent demander aux sœurs un objet, un conseil... Elles nous ont aussi fait connaître leurs amis proches, un couple d'avocats, qui depuis des années défendent les paysans sans terre.

A travers les échanges et les rencontres, nous comprenons un peu plus les écarts immenses qui séparent les très riches des pauvres, les problèmes vitaux engendrés par une répartition inégale et injuste de la terre, le combat des populations indiennes pour continuer à vivre sur leurs territoires, la lutte des paysans sans terre qui revendiquent quelques lopins pour nourrir leur famille, les favelas (en ville) où les gens s'entassent dans des conditions très précaires. Pays des extrêmes.

Sur le chemin du retour vers Sao Paulo, accompagnées par Mada et Béa, nous vivons d'autres rencontres encore : deux jours de partage avec des religieuses brésiennes. La vie religieuse au Brésil se veut proche des personnes en situations de précarité, engagée à leurs côtés pour les aider à prendre leur vie en main. Arrêt à Goiânia chez les Dominicains qui venaient d'enterrer, la veille, Dom Tomas, évêque émérite du Diocèse de Goiás, avec lequel Mada et Béa avaient beaucoup travaillé. Proche et défenseur des plus pauvres, il fut un des fondateurs de la CPT (Commission Pastorale de la Terre), ce qui l'a amené à s'engager toute sa vie auprès des paysans sans-terre, des plus démunis, mais également des nombreux Indiens qui se cherchent encore une place dans la société brésilienne contemporaine. Nous faisons une dernière halte dans la maison provinciale des sœurs de Gap à Sao Paulo. Dans les trois villes où nous avons eu la joie de loger chez elles, nous avons bien senti que nous sommes de la même famille Providence !

Notre séjour nous a permis d'être témoins du travail de nos trois sœurs et de les encourager dans leur mission. A Salvador, le projet auquel participe Jacqueline est un défi face à une société qui laisse au bord du chemin ceux qui n'ont jamais eu la chance de connaître des relations humaines constructives et de trouver leur place dans un monde axé sur l'avoir, le savoir et le pouvoir. Nous avons vécu avec bonheur dix jours avec ces personnes issues de la rue, fragiles, simples, attachantes. Les volontaires mettent tout en œuvre pour faire vivre une vie communautaire sous la mouvance de la « douce Trinité » et permettre à chaque personne de réveiller ses propres ressources et d'avancer. A Lagoa de Onça, l'enthousiasme et la passion habitent toujours Mada et Béa. Leur présence auprès de ces familles qui se sont installées depuis quelques années seulement sur des terres que le gouvernement leur a distribuées requiert beaucoup de disponibilité, d'écoute, d'accompagnement. Développer une conscience civique, encourager des actions communes pour le bien de tous, former à un esprit communautaire dans le village, aider les gens à relire leur vie à la lumière de la Parole de Dieu, encourager chacun sur son chemin de croissance et de foi, voilà autant de défis auxquels elles s'attellent avec confiance et courage.

Nous confions toutes les trois à votre prière et à votre amitié ! »

Sr Cécile et Sr Jacqueline